

DOSSIER DE PRESSE

LE VIVIER DES NOMS

théâtre

texte, mise en scène et peintures **Valère Novarina** (éditions P.O.L, 2015) | avec **Ivan Hérisson, Julie Kpéré, René Turquois, Dominique Parent, Claire Sermonne, Agnès Sourdillon, Nicolas Struve, Valérie Vinci**, un musicien sur scène **Christian Paccoud** et les ouvriers du drame **Elie Hourbeigt, Richard Pierre** | collaboration artistique **Céline Schaeffer** | musique **Christian Paccoud** | scénographie **Philippe Marioge** | costumes **Karine Vintache** | maquillage **Carole Anquetil** | réalisation des accessoires **Jean-Paul Dewynter** | dramaturgie **Roséliane Goldstein, Adélaïde Pralon** | assistante de l'auteur **Sidonie Han** | lectrice **Isabelle Babin** | régie générale **Richard Pierre** | régie plateau **Elie Hourbeigt** | régie lumière **Marine Deballon** | poursuite **Julie Barnoin** | assistante à la mise en scène stagiaire **Pauline Clermidy** | assistante costumes **Marion Xardel** | production/diffusion **Séverine Péan / PLATÔ**

durée **2h20**

MERCREDI 18 > JEUDI 26 JANVIER 2017

MARDI, VENDREDI À 20H30

MERCREDI, JEUDI, SAMEDI À 19H30

DIMANCHE À 16H



tarifs > 27€ tarif normal | **18 €** +60 ans, billet découverte, groupe à partir de 8 personnes, carte famille nombreuse, comités d'entreprise, collectivités, abonnés des théâtres partenaires, adhérents cinéma Marcel Pagnol, Médiathèque Pablo Neruda, Bibliothèques de la Ville de Paris, ACLAM, AAMAM et les associations Les Z'amis du Conservatoire et Arts & Bien-être | **14 €** -30 ans, demandeurs d'emploi, intermittents du spectacle, personnes handicapées, élèves de conservatoires, d'écoles d'arts et de théâtre | **10 €** -12 ans, -30 ans adhérents Les Z'amis du Conservatoire, Arts & Bien-être, Médiathèque Pablo Neruda et les élèves de conservatoires, d'écoles d'arts et de théâtre | **5 €** bénéficiaires du RSA

M° LIGNE 13 MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES - PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION

THEATRE71.COM | SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF
3, PLACE DU 11 NOVEMBRE – 92 240 MALAKOFF **01 55 48 91 00**

SERVICE PRESSE Zef 01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37 – assistée par **Emily Jokiel** 06 78 78 80 93

LE VIVIER DES NOMS

l'équipe artistique

texte, mise en scène et peintures **Valère Novarina** (éditions P.O.L, 2015)

avec **Ivan Hérisson, Julie Kpéré, René Turquois, Dominique Parent, Claire Sermonne, Agnès Sourdillon, Nicolas Struve, Valérie Vinci**, un musicien sur scène **Christian Paccoud** et les ouvriers du drame **Elie Hourbeigt, Richard Pierre**

collaboration artistique **Céline Schaeffer**

musique **Christian Paccoud**

scénographie **Philippe Marioge**

costumes **Karine Vintache**

maquillage **Carole Anquetil**

réalisation des accessoires **Jean-Paul Dewynter**

dramaturgie **Roséliane Goldstein, Adélaïde Pralon**

assistante de l'auteur **Sidonie Han**

lectrice **Isabelle Babin**

régie générale **Richard Pierre**

régie plateau **Elie Hourbeigt**

régie lumière **Marine Deballon**

poursuite **Julie Barnoin**

assistante à la mise en scène stagiaire **Pauline Clermidy**

assistante costumes **Marion Xardel**

production/diffusion **Séverine Péan / PLATÔ**

durée **2h20**

production déléguée L'Union des contraires

coproduction festival d'Avignon, Le Fracas - CDN de Montluçon

avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Île-de-France, de l'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIÈSE# Rhône-Alpes et de la SPEDIDAM

résidence de travail au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN et au Colombier à Bagnolet

TOURNÉES 16/17 **L'UNION DES CONTRAIRES, VALÈRE NOVARINA**

Le Vivier des noms | de **Valère Novarina** | création au Cloître des Carmes, Festival d'Avignon 2015

Les 4 & 5 novembre 2016 | **le Théâtre de la Joliette**, Marseille | 04 91 90 07 94

Du 14 au 16 novembre 2016 | **le TNP, Villeurbanne** | 04 78 03 30 00

Les 9 & 10 janvier 2017 | **Le Grand R, la Roche sur Yon** | 02 51 47 83 83

Du 18 au 26 janvier 2017 | **Théâtre 71, Scène Nationale de Malakoff** | **01 55 48 91 00**

Les 2 & 3 février 2017 | **l'Hexagone, Scène Nationale de Meylan** | 04 76 90 00 45

Également en tournée

Le Discours aux animaux | de **Valère Novarina** | par **André Marcon**

Le 20 novembre 2016 | dans le cadre des Théâtrales Charles Dullin | représentation prévue à l'Espace Gérard Philippe, Fontenay-sous-Bois | 01 48 84 40 53

Le 1^{er} décembre 2016 | Panta Théâtre, Caen | 02 31 85 15 07

Le 23 mai 2017 | Opéra de Massy | 01 60 13 13 13

Les 30 & 31 mai 2017 | le Quartz, Scène Nationale de Brest | 02 98 33 95 00

Grand Format | **Valère Novarina** | Le Grand R, Scène Nationale de La Roche-sur-Yon

Le 4 janvier 2017 | **Écrit dans l'air** | de Cesc Gelabert | Valère Novarina | Moïses Maicas

Le 5 janvier 2017 | **Éloge du réel** | lecture performance | Valère Novarina | Agnès Sourdillon | Christian Paccoud

Les 9 & 10 janvier 2017 | **Le Vivier des noms** | Théâtre de la Roche-sur-Yon

Et aussi stage de scénographie avec Philippe Marioge Au Grand R – La Roche-sur-Yon / Conférence d'histoire de l'art en partenariat avec l'École d'Art / Artaban au site Universitaire de la Courtaisière le 12 décembre 2016 / Stage d'écriture, « deux jours pour écrire avec Valère Novarina » les 7 et 8 janvier 2017.

Nuit des musées | **Paysages parlés, suite pour voix et cordes sur des textes de Valère Novarina** | le 20 mai 2017 | Musée de l'Abbaye Sainte Croix

Exposition | **Disparaître sous toutes les formes** | **Valère Novarina** | au Musée de l'Abbaye de Sainte-Croix – Art moderne et contemporain, Les Sables d'Olonne | du 5 fév au 28 mai 2017

À PROPOS

Le Vivier des noms est d'abord le titre d'un carnet de Valère Novarina, entrouvert par *L'Enfant Animal* à la fin du *Vrai Sang* qu'il a mis en scène en 2011. S'y sont accumulés ce que l'auteur appelle des anthropoglyphes, une multitude de noms de personnages — qui prolifèrent parfois d'eux-mêmes et qui jouent, dans une logique réminiscente et circulaire, dans l'espace et dans le corps du spectateur. Comme au cirque, l'ordre est vivant parce qu'il est inachevé.

Cette forêt de noms est la seconde qu'explore Valère Novarina. En 1986, sa première mise en scène, *Le Drame de la vie*, laissait déjà libre cours au déploiement de 2 587 noms, dans une entrée perpétuelle... Aujourd'hui, en cinquante-deux scènes, ces « esprits-verbaux », ces mille objets seront émis, énoncés, projetés, hasardés, risqués dans l'air par onze cents personnages appelés par leur nom — mais qui ne se montreront pas tous.

Les noms sortent de la bouche de l'Historienne — et l'histoire commence... L'action a lieu sur scène et hors de scène : en coulisse, le chien Uzedent sait qu'il n'apparaîtra plus ; en coulisse les Antipersonnes préparent un mauvais coup ; en coulisse l'Acteur fuyant autrui démontre pour la énième fois le contraire de sa pensée ; en public les Enfants pariétaux viennent chaque quart d'heure vider un sac d'idées toutes faites... En deux heures onze, la scène se défait, se refait, s'emplit de rébus, se reverse : repart dans l'autre sens.... Le temps respire : personne ne l'avait vu. Les acteurs cheminent sur le tranchant du langage, entre mots qui libèrent et mots qui asservissent.

CRAYONNÉ DANS LE NOIR

11 mai 2014. Au vivier des noms proprement dit, travailler tous les jours.

Samedi 4 septembre 2014. Écrire « maintenant » avec l'ombre des mots, leur revers. Leur animal caché. La pensée désoublie ; le langage se souvient. *L'arbre de la science* est le langage ; l'arbre de vie est la parole. Le langage édicte, légifère, sépare précisément ; la parole résonne, pressent, rime et se souvient. L'un et l'autre se croisent et changent dans l'arbre de la respiration.

En face de nous, sur la table du théâtre, voici que le langage prend corps, éclot, s'écartèle et fuse : il se répand dans le champ de forces et agit en volumes. Voici qu'il paraît matériel. Le théâtre est au fond l'action du langage devenue visible. Laissez entrer l'acteur et ne vous attendez à rien ! Par saut mental, il peut, sur le plateau, faire de toi, de vous, de moi, de lui, un désadhérent. Nous faire retrouver la vie par un éclair de désadhérence. Par un spasme d'étonnement vif. Par un soudain basculement : par l'ambivalence brusque et le retournement des mots dans l'espace – et le retour d'espace en mots ; il peut nous porter un coup vivifiant. La force vive agit par saut. C'est par déchirure qu'opère en nous la cruauté comique. La nature n'évolue pas, elle œuvre par sauts renversants.

Le spectacle entre en nous comme le rêve : sans aucun filtre humain et sans passoires psychologiques : nous voyons comme si nous étions hors de nos propres animaux. Chacun de nous se change en animal prophétique parce qu'il se souvient. Prophétique de mémoire, comme l'acteur : un animal insoumis, ardent de parole et lançant des anthropoglyphes.

La scène est le lieu joyeux d'une réinvention perpétuelle de la figure humaine. Une fontaine de vie. C'est la bonne nouvelle que nous annonce l'homme renversé, l'homme à l'envers, l'homme renversant qui est là-bas sur la scène : l'acteur « Acrobate intérieur, mime incompréhensible et trépassé parfait », il lance loin la bonne nouvelle du théâtre : allez annoncer partout que l'homme n'a pas encore été capturé !

Valère Novarina

ENTRETIENS AVEC VALÈRE NOVARINA

**Extrait de *L'Organe du langage, c'est la main*, Valère Novarina.
Dialogue avec Marion Chénétier-Alev, éditions Argol, collection Les
Singuliers, Paris, 2013**

Pourquoi cet attachement aux noms ?

Peut-être est-il né au contact des sobriquets savoyards. À la montagne, tout le monde a un surnom qui double l'état civil. Il est souvent héréditaire ou raconte quelque chose des ancêtres. « Fanfoué le piot » : ce sobriquet vient de pivert (le piot en patois), car le grand-père de François Ducret était tailleur de pierre. Le surnom est souvent un dessin, une caricature, il esquisse rapidement une silhouette : « Cinq et trois, huit » désigne un homme qui boitait sur ce rythme-là : « ...5 et 3, 8 ! » Le sobriquet est une démarche, une façon d'entrer, un costume. J'ai publié en 1980 une série de dessins intitulée « Pas de personnages mais des vêtements habités ». Nous sommes faits de notre nom autant que de chair.

Le Drame de la vie est aussi contemporain de ma première lecture approfondie de la Bible ; j'ai immédiatement voulu la dépasser en nombre de personnages !

En somme, le nom, c'est déjà le théâtre ?

Oui, c'est la silhouette, le surgissement d'une figure d'homme. Enfant, j'ai beaucoup contemplé les noms de personnages accolés à ceux des acteurs, dans la distribution.

Extrait de Valère Novarina « La Nature délivrant l'alphabet » in Valère Novarina sous la direction de Laure Née, éditions Garnier coll. « Écrivains francophones d'aujourd'hui », parution été 2015

Laure Née : A-t-on le droit de tout dire sur une scène de théâtre ? Tu abordes des questions souvent très sensibles dans ton œuvre. Est-ce que tu te donnes la liberté de pouvoir tout écrire dans ton œuvre théorique ou dans ton théâtre ?

Valère Novarina : Le langage est de la dynamite. Je m'étonne beaucoup qu'aujourd'hui le théâtre semble l'oublier – au profit des actes transgressifs, des ambiances insupportables et des atmosphères sirupeuses... Devant les violences scéniques de toutes sortes, et la plupart du temps sans mots, qui nous attendent aujourd'hui lorsque nous allons au spectacle vivant (!), me revient souvent cette note de la troisième des Soirées de Saint Petersburg : « La force diffère de la violence autant que de la faiblesse ».

Dans le théâtre du langage, j'ai l'impression d'avoir à faire à des forces. Chaque phrase, chaque mouvement de sens agite un champ de forces – comme un accident ou un événement de la nature. Quelque chose nous arrive vraiment par le langage : il y a des courants et des chutes : comme un torrent, une rivière, un caillou qui tombe, un lac qui sommeille. Le livre, ou la représentation, est un champ de forces. Nous avons à observer sans cesse cette « physique du drame » – comme dit Olivier Dubouclez – qui peut nous délivrer ou nous assujettir.

[...]

Les acteurs qui ont parlé de leur rapport à toi disent que, même si apparemment tes textes ne sont pas nourris de leur expérience, ils parlent d'eux et cela les touche.

C'est en partant de quelque chose d'extrêmement personnel que l'on parle de tous. C'est en descendant profondément dans l'unicité de chacun que la porte vers l'humanité entière s'ouvre. C'est au plus fermé de toi, au plus enclos, qu'il y a un passage : quelqu'un serait le passage inconnu : une quatrième personne du singulier, ouvrant.

C'est pourquoi nous commençons toujours par tracer une ligne simple. On n'use pas tout l'espace d'un coup, on commence de manière enfantine, ensuite, on le creuse un peu. Et à la fin, on le renverse... De grandes catastrophes de l'espace arrivent par le langage... Que se passe-t-il dans votre entendement si je vous dis : « Aucun triangle n'a trois côtés » ? Le théâtre est, étymologiquement, un lieu d'optique. Le langage s'y fait visible. Nous venons suivre de près voir se développer devant nous le jeu vivant des paradoxes.

Pour être en continuité avec cette idée de soubassement, de sous-sol, ce que je vois aussi c'est la manière assez particulière dont tu travailles puisque chaque pièce est une variation, avec ses différences, sur les précédentes, comme si peu à peu il y avait toute une archéologie à faire à partir de tes pièces, comme si des strates de temps s'empilaient. Je le mettrais aussi en rapport avec Proust justement. Quand on voit une de tes pièces, on a aussi en germe toutes les autres.

Je joue parfois avec la mémoire du spectateur. *L'Inquiétude*, était aussi écrite pour ceux qui avaient vu *Le Discours aux animaux*. Le chien et le tonneau du *Vrai sang* étaient déjà là dans *L'Acte inconnu*. Il y a toutes sortes de résonances d'un texte à l'autre. Les quatre derniers livres forment une sorte de « tétralogie comique » : *L'Origine rouge*, *La Scène*, *L'Acte inconnu*, *Le Vrai sang*. Curieusement chaque fois que je commençais l'un des quatre livres, je me disais « celui-ci doit être le précédent dévoilé ! ». J'écrivais *La Scène* pour qu'on comprenne enfin ce qu'il y avait

dans *L'Origine rouge*, j'écrivais *L'Acte inconnu*, pour que se voie enfin *La Scène* au grand jour, j'écrivais *Le Vrai sang* pour mettre *L'Acte inconnu* en pleine lumière. De cette tétralogie, *L'Opérette imaginaire* est sans doute le prologue.

Désires-tu écrire le livre total ? À l'image du roman total par exemple de Proust, ou de la Bible ?

Tout est-il un seul livre ? Peut-être bien... En tout cas, tout résonne : les espaces communiquent, il y a une organisation d'échos, un corps résonnant... Tu te souviens des 2 587 noms de personnages dans *Le Drame de la vie*, j'en ai – presque sans le vouloir, presque sans y penser – rassemblé aujourd'hui 2 597 autres... Ils sont là, ils attendent, ils veulent parler... Je vais peut-être, avec ce livre intitulé *Le Vivier des noms*, écrire vingt ans après, une réponse au *Drame de la vie*. Construire l'autre arche du pont.

Entretien avec Valère Novarina, Propos recueillis par Marion Canelas pour la 69^e édition du Festival d'Avignon, 2015

Marion Canelas : Vous avez dit que *Le Vivier des noms* aurait pu s'appeler *Entrée perpétuelle* ou *La Nature délivrant l'alphabet*. Comment son titre s'est-il déterminé ?

Valère Novarina : Parmi mes différents carnets, l'un s'appelle « Le Vivier des noms » ; j'y note des noms de personnages, chaque fois qu'il m'en vient un... jusqu'à me transformer certains jours en animal appelant, en une source perpétuelle de noms... Plusieurs milliers de noms me sont venus ainsi, comme dictés, je ne les retouche jamais. Lorsque je n'écris plus, je dessine les personnages à l'encre rouge et à l'encre noire... D'autres jours, je les écoute et ils parlent. « Le Vivier des noms » est né peu à peu de ce surgissement, de cet appel continu. Il s'agit aussi d'une rechute, d'une réminiscence de la ronde continue d'entrées et de sorties qui formaient la trame du *Drame de la vie*, qui serait comme la première arche d'un pont dont la seconde apparaît aujourd'hui.

Dans le travail, comment vos différentes fonctions se succèdent-elles ? Quel est votre rapport au texte au moment de le confier aux acteurs ?

Lorsque j'écris, je suis comme un acteur invisible qui se met au travail avant les autres. L'écriture sur la page est comme le pressentiment du drame du langage dans l'espace. Plus tard, devenu metteur en scène, je suis passé à l'ennemi. Je n'ai plus le contact profond, aveugle, avec la matérialité du texte ; je joue avec les énergies diverses qui viennent se croiser, s'assembler se mettre en contradiction dans l'espace : énergies de l'acteur, lignes de force de la pièce, cheminement du spectateur... Quant à l'acteur, comme le moine, c'est un litanique : ânonnement de la mémoire, manducation, incorporation profonde du texte, mangement de la chose écrite, patience : action passive.

Vous parlez beaucoup de délivrer – les mots, l'alphabet. Comment doivent-ils surgir ? De quoi les délivrer ?

Il faut rendre les mots à l'espace, au pluriel de l'espace, à sa chair. Percevoir à nouveau le langage comme une onde, un fluide. J'ai toujours pensé la linguistique comme une partie de la physique des fluides. Je vois le théâtre comme le lieu du redressement du livre. Keímeno, qui en grec moderne signifie « le texte », désigne quelque chose de couché, de gisant...

Le texte gît, et l'acteur le redresse, le ressuscite. On va au théâtre reprendre conscience que le langage n'est pas une chaîne de concepts mécaniques mais un fluide, une danse, une matière vive. Dans une bibliothèque, les livres sont comme des pierres tombales, rangés comme des morts. Le lecteur ouvre le livre et le ressuscite, il le prend entre ses mains. Dans ce très beau geste d'ouvrir un livre, de le déployer, de le déplier, il lui prête son souffle, il lui porte secours, et les lettres mortes retrouvent le tourbillon du langage, la vie profonde des langues... Les mots retrouvent dans l'espace leur volume. Il est très beau que dans notre langue le « livre » soit aussi un « volume ». On ne pénètre jamais assez profondément dans la partition, dans les sens, dans les sons, dans les rythmes... Je crois qu'entre un acteur et un texte, entre l'acteur et son rôle, il n'y a qu'un seul point de rencontre qui soit juste et vrai. Il n'y a pas à fabriquer, à composer un personnage. Le texte vient simplement à la rencontre de l'acteur. À un certain moment, le langage apparaît en animal vivant, le livre devient soudain visible, comme un phénomène de la nature. C'est quelque chose qui arrive au temps : une altération, une variation, un accident de la durée. Comme un orage, une certaine lumière à un certain moment de l'après midi. À ce moment-là, le langage redevient de la vie.

Vous êtes inspiré par la forme du kyôgen, intermède au nô japonais. Quel est votre lien au théâtre japonais ?

À une époque, j'ai vu tout ce qu'on pouvait voir comme Nô en Europe... J'étais devenu un amateur, et même un connaisseur. J'aime la fragilité du Nô : les acteurs passent le pont, chantent un peu, esquissent un personnage avec trois pas de danse et un éventail, frappent le sol et s'en vont. C'est une construction, un édifice fragile qui se fait à vue. J'aime l'étrange voyage de l'émotion dans le Nô : du chant de l'acteur au chœur à l'unisson ; elle est dans le masque immobile et vivant du shitê, puis tout à coup, dans le déploiement d'un éventail. L'émotion est comme ce point rouge que les guides de monuments historiques déplacent pour nous montrer quelque chose : elle passe par un chemin mystérieux et précis. Un acteur frappe du pied, le sol résonne : tout est résumé d'un coup. L'émotion de toute la pièce, de tout le langage déployé, est condensée, précipitée en un point. Le choc sur le sol est le point d'asphyxie à partir duquel tout respire. C'est ce qu'il faut au théâtre : il faut que tout respire. Quelque chose autour de nous se cimente et nous engluie. Nous avons besoin d'être remis en mouvement. Le spectateur doit sortir du théâtre avec l'esprit un peu plus mobile, plus souple. Dans nos spectacles, l'espace se plurifie, se démultiplie, croît au cours de la représentation.

Si le paradoxe est constant, que vient perturber l'intermède ?

Il s'agit de retrouver une instabilité, une invention permanente, comme au cirque où l'émotion est dans l'espace lui même. Je parle beaucoup aux acteurs de quelque chose de suspendu, qui se crée mais qui va disparaître – et du théâtre comme demeure fragile. Le sol, comme les certitudes, est enlevé sous les pieds des spectateurs – mais aussi des acteurs. En ébranlant nos assises mentales, nous cherchons le tranchant, la division, la séparation. Nous sommes profondément en lutte contre toute « ambiance ». Il faut lacérer le langage, l'espace, le temps (j'aime le mot anglais « ragtime », qui veut dire « temps déchiré ») pour en faire ressortir les contradictions : la mêlée du comique et du pathétique. Et surtout, il n'y a pas d'émotion obligatoire... Il faut laisser le public extrêmement libre de construire quelque chose à partir de ce qui est ici éparpillé, cassé, mystérieux.

Est-ce ce rapport au cirque qui vous conduit souvent à intégrer une figure de Monsieur Loyal à vos spectacles ?

Oui. Ça a commencé dans *La Chair de l'homme*, avec un personnage qui s'appelait Monsieur ; ensuite dans *L'Origine rouge*, il s'est appelé L'Évangéliste ; dans *Le Jardin de reconnaissance*, il y avait La Voix d'ombre ; puis ce personnage est devenu Le Chantre. Dans *Le Vivier des noms*, il s'appelle L'Historienne... J'ai besoin d'une voix dominante, magistrale, pour construire et déconstruire librement. Je joue de ces deux présences : La Narratrice et son contraire : L'Ouvrier du drame, régisseur muet. Mais c'est peut-être lui qui tient tous les fils. Dans *Le Vrai sang*, il disait même que c'est lui qui avait écrit la pièce et qu'elle aurait dû s'appeler « L'innocence victorieuse ». Cette fois-ci, il est possible qu'il nous annonce que la pièce devrait s'appeler « Le Polylogue invectif ». Un très beau texte médiéval portait un titre tout proche : « Le Quadrilogue invectif ».

L'INGÉNIEUR DU VIDE

[...] La peinture de Valère Novarina peut cohabiter avec son écriture, à condition d'être inscrite dans une structure géométrique ; la scénographie doit aider le spectateur à accéder à la profusion chaotique du double langage novarinien grâce à un ordonnancement rigoureux de l'espace ; c'est l'union de Soutine et de Mondrian, la fameuse union des contraires que Valère illustre souvent en évoquant les mannequins semi écorchés que l'on trouvait dans les écoles pour étudier l'anatomie : une moitié peau, une moitié muscles et viscères. Pour prolonger la métaphore, on pourrait comparer la scénographie à un squelette sur lequel devront se greffer les muscles picturaux, la chair des acteurs et le souffle des mots. L'ossature sans matière serait sans vie, mais l'inverse serait informe. De la même façon, le texte de Valère Novarina est le résultat d'une accumulation de matière verbale, et d'un long travail de rangement dramaturgique dans un ordre mathématique, pour lequel il demande l'aide de dramaturges. La fonction du scénographe est équivalente à celle du dramaturge, mais dans un autre langage.

Il est clair que l'organisation structurelle de l'espace, comme celle des mots, n'est pas ce que l'on remarque en premier : ce qui est donné au regard – donc à l'écoute – c'est l'acteur proférant une matière verbale, se détachant sur une matière picturale. La scénographie ne se fait pas voir, elle aide à voir et à recevoir ; c'est un facilitateur de sensations.

Philippe Marioge

Extrait de « L'ingénieur du vide » in *Valère Novarina* sous la direction de Laure Née, éditions Garnier, coll. « Écrivains d'aujourd'hui », parution été 2015

BIOGRAPHIES

VALÈRE NOVARINA AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

Valère Novarina passe son enfance et son adolescence au bord du lac Léman et dans la montagne. A Paris, il étudie la littérature et la philosophie, rencontre Roger Blin, Marcel Maréchal, Jean-Noël Vuarnet, Jean Dubuffet, veut devenir acteur mais y renonce rapidement. Une activité graphique, puis picturale se développe peu à peu en marge des travaux d'écritures : dessins des personnages, puis peintures des décors lorsqu'il commence, à partir de 1986, à mettre en scène certains de ses livres. En 2006, il entre au répertoire de la Comédie-Française avec *L'Espace furieux*.

On distinguera, dans sa bibliographie, les œuvres directement théâtrales : *L'Atelier volant*, *Vous qui habitez le temps*, *L'Opérette imaginaire*, *L'Acte inconnu* et le « théâtre utopique », romans sur-dialogués, monologues à plusieurs voix, poésies en actes : *Le Drame de la vie*, *Le Discours aux animaux*, *La Chair de l'homme* et enfin, les œuvres « théoriques », qui explorent le corps de l'acteur où l'espace et la parole se croisent dans le foyer respiratoire : *Pour Louis de Funès*, *Pendant la matière*, *Devant la parole*, *L'Envers de l'esprit*. Insaisissable et agissant, le langage y apparaît comme une figure de la matière. Les livres de Valère Novarina sont publiés, pour la plupart, aux éditions P.O.L.

Le Vivier des noms est la quatorzième mise en scène de Valère Novarina, après *Le Drame de la vie*, créé au Festival d'Avignon en 1986 – Théâtre Municipal ; *Vous qui habitez le temps*, au Festival d'Avignon 1989 – salle Benoît XII ; *Je suis*, Festival d'Automne à Paris en 1991 ; *La Chair de l'homme*, créé au Festival d'Avignon en 1995 ; *Le Jardin de reconnaissance*, créé au Théâtre de l'Athénée à Paris en mars 1997 ; *L'Origine rouge*, créé au Festival d'Avignon en juillet 2000 ; *La Scène* créé au Théâtre de Vidy-Lausanne en septembre 2003 ; *L'Espace furieux*, créé à la salle Richelieu, à la Comédie-Française en janvier 2006 ; *L'Acte inconnu*, créé dans la cour du Palais des Papes au Festival d'Avignon en 2007 ; *Le Monologue d'Adramélech*, créé le 22 février 2009 au Théâtre de Vidy-Lausanne ; *Képzeltbeli Operett / L'Opérette imaginaire*, créé le 24 avril 2009 au Théâtre Csokonai à Debrecen (Hongrie), *Le Vrai sang*, créé en janvier 2011 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe ; *L'Atelier volant* créé en septembre 2013 au Théâtre du Rond-Point à Paris. *L'Acte Inconnu* créé au Festival des Francophonies en Limousin, en collaboration avec les comédiens de la section Théâtre de l'École Nationale des Arts de Port au Prince/Haïti est la quinzième mise en scène de Valère Novarina.

dernières parutions

Éditions P.O.L

L'Envers de l'esprit, 2009 ; *Le Vrai sang*, 2011 ; *La Quatrième Personne du singulier*, 2012 ; *Observez les logaèdres !*, 2014 ; *Le Vivier des noms*, 2015.

Éditions Gallimard

Le Drame de la vie, « Poésie/Gallimard », 2003 ; *L'Acte inconnu*, « Folio Théâtre », 2009 ; *L'Opérette imaginaire*, « Folio Théâtre », 2012.

Éditions de la Transparence

Paysage parlé, entretien avec Olivier Dubouclez, 2011.

Éditions ZOE

Une Langue inconnue, «MiniZoé» (n°84), mars 2012.

Éditions Les Solitaires intempestifs

Marchons ensemble, Novarina ! Vade Mecum ! Michel Corvin, 2012.

Éditions ARGOL

L'Organe du langage, c'est la main, Dialogue avec Marion Chénétier-Alev, 2013.

Éditions L'Atelier contemporain

Personne n'est à l'intérieur de rien, correspondance de Jean Dubuffet et Valère Novarina, 2014.

Éditions Garnier

Valère Novarina, collectif dirigé par Laure Née, éditions Garnier, collection "Ecrivains francophones d'aujourd'hui", à paraître prochainement.

Biographie et bibliographie complète sur www.novarina.com

IVAN HERISSON COMÉDIEN

Il se forme au Théâtre du Jour / Académie théâtrale de Pierre Debauche, puis devient comédien permanent du Jeune Théâtre Régional d'Orléans (J.T.R.O) sous la direction de Christophe Maltot et étudie au TNS de 2008 à 2011. Il travaille notamment avec Jean-Pierre Vincent, Claude Régy, Krystian Lupa, Valère Novarina. Il adapte et met en scène à l'occasion d'une carte blanche, *La douce*, un récit de Dostoïevski.

Il interprète *Le Proviseur* dans une adaptation d'*Entre Les murs* de François Wastiaux - *Le guetteur* dans *L'Orestie*, mise en scène de David Géry (CDN d' Aubervilliers) - *Sganarelle* en 2011-2012 dans *Dom Juan*, mise en scène de Julie Brochen. Il devient, à la suite de ce travail, comédien permanent du TNS, jusqu'en décembre 2014. - *Torquato Tasso*, le rôle titre de l'œuvre de Goethe sous la direction de Guillaume Delaveau (Amandiers de Nanterre) en 2013 - des rôles dans le *Graal théâtre* sous la direction alternée de Julie Brochen et Christian Schiaretti au TNP et au TNS (2012-2015) - *Oblath* dans *Liquidation* d'Imre Kertse sous la direction de Julie Brochen - *Yaccobi* dans *Yacoobi et Ledenthal* de Hanok Levin, co-mise en scène de Hugues de la Salle et Ivan Herisson (Mayotte) - *Jean qui Corde* dans *Le Vivier des noms* de Valère Novarina mise en scène Valère Novarina.

Il écrit un recueil de poèmes *Fluviales*, dont plusieurs poèmes sont publiés en 2001 dans la Revue de la NRF sur les conseils de l'éditeur Maurice Nadeau - *Hans*, comédie cannibale (2015) - *Melmoth 2000*, comédie parricide (2016) et enfin il anime des ateliers de jeu : option Théâtre Lycée Félix Eboué de Cayenne - option Théâtre du Lycée Général et Technologique Voltaire à Orléans La Source - option théâtre du lycée des Pontonniers à Strasbourg.

JULIE KPÉRÉ COMÉDIENNE

Comédienne et metteuse en scène, chanteuse, Julie Kpéré évolue ces dernières années entre les mises en scènes de Valère Novarina (*Le Vrai sang* à l'Odéon en 2011, *L'Atelier Volant* au Rond-Point en 2013...), ses propres mises en scène (*Les derniers jours de Gilda* de Rodrigo de Roure) et le chant au sein du Bim Bam Orchestra, groupe aux influences Afrobeat. Elle a suivi le cursus scolaire de L'ESAD pour intégrer tour à tour des compagnies théâtrales aux univers totalement différents (Le GRAT et Jean-Louis Hourdin, Le Nouveau Grenier de Toulouse et Pierre Matras, les compagnies Jakart et Mugiscue, la compagnie Balazs Gera...). Elle est actuellement une des héroïnes de la fiction sonore *Les Traîtres* d'Ilana Navaro et Sylvain Gire pour ARTE radio.

DOMINIQUE PARENT COMÉDIEN

Il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1986 où il suit l'enseignement de Pierre Vial, Michel Bouquet, Jean-Pierre Vincent et Daniel Mesguich. Il commence sa carrière d'acteur auprès de Valère Novarina avec qui il joue *Vous qui habitez le temps*, *La Chair de l'homme*, *L'Origine rouge*, *La Scène*, *L'Acte inconnu*, *Le Vrai sang* et dernièrement *L'Atelier volant*. Il poursuit la collaboration avec l'auteur auprès de Claude Buchvald avec *Le Repas* et *L'Opérette imaginaire*. Il joue notamment avec Olivier Py, *La Servante* ; Bernard Sobel *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Tartuffe* de Molière ; Jacques Nichet *Le Haut de forme* d'Eduardo de Filippo, *Faut pas payer !* de Dario Fo ; Jérôme Deschamps et Macha Makeieff, dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche ; Marion Guerrero dans dernière la pièce de Marion Aubert *Orgueil, poursuite et décapitation* ; Dag Jeanneret dans *Tambours de la nuit* de Bertolt Brecht ; Gloria Paris dans *Les Insatiables* d'Hanok Levin, Gilone Brun et Emmanuel Darley dans *Elvis (polyptyque)* d'Emmanuel Darley.

Durant son parcours il jouera également dans les mises en scène de Michel Didym, Éric Vigner, Christophe Perton, Nicolas Ducron... En 2008, il joue au Théâtre du Peuple *Le ravisement d'Adèle* de Rémi De Vos mis en scène par Pierre Guillois. Auteur qu'il retrouvera avec la pièce *Cassé* dans une mise en scène de Christophe Rauck. Dernièrement, il joue dans le spectacle de Pierre Guillois *Grand fracas issu de rien* - cabaret spectral, dans lequel il interprète des textes de Valère Novarina (présenté au Théâtre 71 en 2014-2015) et dans *Amphitryon* de Guy Pierre Couleau (présenté au Théâtre 71 en 2016-2017). Au cinéma, il participe aux longs métrages de Bruno Podalydès *Dieu seul me voit*, *Le Mystère de la chambre jaune*, *Le Parfum de la dame en noir*, *Bancs Publics* ; Francis Weber *Tais-toi* ; Alfred Lot *Une petite zone de turbulence* ; Catherine Corsini *Trois mondes*. À la télévision il tourne avec Jean-Louis Lorenzi, Marcel Bluval, Robert Bober, Serge Moati, Denys Granier - Defferre, Eric Rohmer, Emmanuel Bourdieu et Étienne Dhaene.

CLAIRE SERMONNE COMÉDIENNE

Après avoir suivi des cours avec Emmanuel Demarcy-Mota, Brigitte Jaques et François Regnault, Claire Sermonne intègre l'école du Théâtre d'Art de Moscou (MXAT). Avec Alain Ollivier, elle joue Chimène dans *Le Cid de Corneille* qu'il crée au festival de Fourvière à Lyon puis au Théâtre Gérard Philipe. Elle rencontre ensuite Léo Cohen-Paperman, ce qui va être le début d'une longue collaboration non seulement avec Léo Cohen-Paperman mais aussi avec toute une équipe, celle du festival du Nouveau Théâtre Populaire (NTP), qu'elle rejoint en 2011. En 2012 Claire Sermonne rencontre Franck Castorf avec qui elle travaille maintenant régulièrement, elle est Marguerite dans *La Dame aux Camélias* au Théâtre de l'Odéon, et aujourd'hui à la Volksbühne à Berlin où elle interprète Madame Marneffe, en allemand, français et russe dans *La Cousine Bette* de Balzac adapté et mis en scène par Franck Castorf. Elle enregistre pour France Culture avec André Velter, Claude Guerre, Jacques Taroni, Denis Guénoun, François Dunoyer et Olivier Py. Et travaille au cinéma avec Jean-Pierre Mocky.

AGNÈS SOURDILLON COMÉDIENNE

Elève d'Antoine Vitez, Agnès Sourdillon, comédienne, a joué depuis les années 1990 dans une cinquantaine de spectacles, parcourant le répertoire classique et contemporain, avec des metteurs en scène tels qu'Alain Ollivier, Didier Bezace, Patrice Chéreau, Claudia Stavisky, Jérôme Bel, Michel Didym ou la compagnie tchèque des Frères Forman... Elle a traversé six grands spectacles avec Valère Novarina et partage également une fidélité de travail avec le metteur en scène Charles Tordjman et un compagnonnage avec des écrivains comme François Bon, Antoine Volodine, Bernard Noël, Yves Pagès, Arno Bertina... En outre, elle se consacre volontiers à de courtes formes expérimentales consacrées à des écritures contemporaines, tant dans le domaine de la poésie que du burlesque, ou approchant la danse et la musique. Elle prête régulièrement sa voix aux ondes de France Culture et fait quelques échappées belles du côté du cinéma et de la télévision.

NICOLAS STRUVE COMÉDIEN

D'abord instituteur, il suit des études de philosophie et se forme au théâtre à L'Université Paris VIII. Il suit des stages avec Lisa Wurmser, Gilles Bouillon, Robert Cantarella, Noëlle Renaude, François Bon, J.P. Rossfelder. Au théâtre, il joue notamment avec Lars Norén (*À la mémoire d'Anna Politkovskaïa* de Lars Norén), Christophe Perton (*Hop là, nous vivons* de Ernst Töller et *Roberto Zucco* de B. M. Koltès), Claude Buchvald (*Vous qui habitez le temps, Le Repas, L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina, *Tête d'or* de Paul Claudel), avec Alfredo Arias (*La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas), Benoît Lambert (*La Gelée d'arbre* d'Hervé Blutch), Jean-Louis Martinelli (*Andromaque* de Racine), Claude Baqué (*Bobby Fischer vit à Pasadena, Eaux dormantes* de Lars Norén et *La dame de la mer* de Henrik Ibsen), Adel Hakim (*La toison d'or* d'Adel Hakim), Lisa Wurmser (*Le Maître et Marguerite* d'après Boulgakov et *La Mouette* de Tchekhov, *Entre les actes*, d'après Virginia Woolf), Richard Brunel (*Kasimir et Karoline* d'Hörvath), Gilles Bouillon (*Sur la grande route* et *Le Mariage de Tchekhov*), Richard Demarcy (*Les voyageurs et les ombres* de Richard Demarcy), Bruno Abraham-Kremer (*Le pépin de raisin* – cabaret russe, création collective), la Cie Jolie-môme (*La Mère* de Brecht, *Le Roi s'amuse* de Hugo, ainsi que différents cabarets et spectacles de rue), Maria Zachenska (*Le babil des classes dangereuses* de Valère Novarina, *Cette nuit* de Maria Zachenska), avec Laure Favret (*Un miracle ordinaire* d'Evgueni Schwartz) et avec Valère Novarina (*Le Vrai sang, L'atelier volant*). Au cinéma, il travaille avec Dimitri Tomachpolski, Claire Denis, Claude Lelouch, Luc Moullet, ainsi que pour divers films d'entreprise. À la radio, il travaille avec Michel Sidoroff, Loulou Legay, Claude Guerre, Etienne Vallès, Jacques Taroni. Il met en scène *Une Aventure* de Marina Tsvetaïeva (Rencontres internationales de théâtre de Dijon), *De la montagne et de la fin* de Marina Tsvetaeva (Maison de la poésie), *Ensorcelés par la mort* de Svetlana Alexievitch (Studio Théâtre de Vitry, Maison de la poésie, CDN Montreuil, tournée – Prix 2010 du Souffleur pour la mise en scène), *Beurre de pinottes* de Chantal Lavallée (spectacle jeune public), *Tartuffe* de Molière (Théâtre académique G. Kamal de Kazan, Russie). Il dirige plusieurs lectures de pièces traduites du russe par ses soins que ce soit au festival d'Avignon, au Festival Passages à Nancy ou au CNSAD. Il est assistant metteur en scène et collaborateur artistique de Louis Castel pour *Devant la parole* de Valère Novarina. Il traduit du russe une dizaine de pièces de Marina Tsvetaeva, Anton Tchekhov, Olga Moukhina, N. Erdmann, des frères Presniakov ainsi qu'un ouvrage théorique de Maria Knebel, *L'analyse-Action* (Ed. Actes-sud). Pour sa traduction de *De la montagne et de la fin* de Marina Tsvetaeva, il a reçu une mention spéciale du prix Russophonie pour la meilleure traduction du russe 2008. Il enseigne à L'EDT 91 (Stages sur Stanislavski, Valère Novarina, Anton Tchekhov).

RENÉ TURQUOIS COMÉDIEN

Né en 1986 à Châtelleraut, René Turquois participe depuis l'âge de cinq ans à diverses productions dans la Vienne, en parallèle de sa scolarité. En 2006, il rentre au conservatoire de Tours, où il travaille notamment avec Philippe Lebas, Christine Joly, Cyril Casmèze, Vincent Dissez, Arnaud Pirault et Alain Bézu. En 2009, il intègre L'École de la Comédie de Saint-Étienne, École supérieure d'Art dramatique, sous la direction de Jean-Claude Berutti, puis d'Arnaud Meunier. Il y travaille entre autres avec Valérie Bezançon, Antoine Caubet, Delphine Gleize, Jean-Marie Villégier, Lev Dodine et Olivier Py. Durant sa formation, il joue également sous la direction de Gwenaël Morin (*Introspection* de Peter Handke), Michel Raskine (*Don Juan revient de guerre* d'Ödön Von Horváth), François Rancillac (*Lanceurs de graines* de Jean Giono) et Robert Cantarella (*Un jeune se tue* de Christophe Honoré). Dès sa sortie en 2012, il rejoint l'équipe de Valère Novarina pour la création de *L'Atelier Volant au Théâtre du Rond-Point*, à Paris. Puis, sous la direction d'Arnaud Meunier, il interprète Mayer « Bulbe » l'un des frères Lehman dans *Chapitres de la chute : Saga des Lehman Brothers* de l'auteur florentin Stefano Massini. En parallèle, il travaille avec le Collectif X au Théâtre du Point du Jour, à Lyon, pour *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, mis en scène par Kathleen Dol, dans le cadre du Théâtre Permanent.

VALÉRIE VINCI COMÉDIENNE

Sicilienne née à Casablanca, boulevard de la Résistance, elle trouve que c'est un bon début. Elle entre au Conservatoire National de Nice où Samuel Ritz sera son professeur préféré. Deux ans plus tard, elle réussit le concours d'entrée de l'École du Théâtre National de la Criée à Marseille, une nouvelle vie commence. À 20 ans, elle part à Bristol, où elle se passionne pour le théâtre expérimental et la danse-théâtre aux côtés de Mélanie Thompson. De retour à Paris, Philippe Minyana l'invite à participer à un chantier d'acteurs au Théâtre Ouvert, elle y découvre le théâtre contemporain et travaille, entre autres, avec Noëlle Renaude, Claudine Galéa, Jean-Luc Lagarce, Serge Valletti, Robert Cantarella, Enzo Cormann, Michel Cerda, Catherine Beau, Eugène Durif. En 1996, *Le Repas* de Valère Novarina - mise en scène Claude Buchvald, marquera le début d'une longue complicité de travail avec l'auteur. 1998, *L'Opérette imaginaire* créée au Quartz de Brest, sera un moment d'insouciance et de grande liberté qui se poursuivra au Théâtre de la Bastille, au Théâtre des Bouffes du Nord puis aux quatre coins du monde, aux côtés de partenaires inoubliables. Suivront *L'Origine rouge* au Théâtre de la Colline, *L'Acte inconnu* dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes à Avignon, *Le Vrai Sang* au Théâtre de Odéon, *L'Atelier volant* au Théâtre du Rond-Point. En 2004, elle écrit son premier tour de chant : *J'aime beaucoup les coquelicots*, sur la fragilité, l'exil, la différence, l'enfance, chansons mises en musique par Christian Paccoud. En 2006, Joël Pommerat lui confie les rôles de la petite et de la grand-mère dans *Le Petit Chaperon rouge*, qu'elle joue depuis, en France et à l'étranger. En 2013, elle écrit *Mon Cabaret à toi*, music-hall de pacotille, spectacle hommage du rire aux larmes, solo où elle chante l'amour, décrit l'absence, crie sa porosité, invente un langage, joue de l'accordéon pour son pépé...

CHRISTIAN PACCOUD MUSICIEN

Il fait ses premiers pas dans plusieurs cabarets parisiens dans les années 1980 aux côtés de Maurice Fanon et Alain Féral. Révélation du Printemps de Bourges 1986 et 1987. Il fait ses débuts au théâtre en 1996 avec *Le Repas* aux côtés de Valère Novarina. En tant que compositeur, musicien acteur et chanteur, il travaille aux côtés d'Olivier Py, Claude Buchwald et Nicolas Ducron, Jean-Pierre Milovanoff... Puis il devient le compositeur des pièces de Valère Novarina. *L'Opérette imaginaire*, *L'Origine Rouge*, *la Scène*, *l'Acte inconnu*. Il crée plusieurs spectacles musicaux, *Dansez les pantins* en 2004, *Polion le vagabond* en 2013, *Ça compte pas un spectacle sans micro et sans bravos*, *Paccoud chante Novarina* ou *Éloge du réel* en 2008, spectacle qu'il présente au Théâtre du Rond-Point en 2009 avec 32 choristes (le Gros Cœur), mais aussi des spectacles avec des adolescents en difficulté, comme *Destins* en 2010. Il anime la Goguette des zernervés, crée le fameux Festival des fromages de chèvre. Il compte plusieurs disques à son actif : *Des roses et des chiens*, *Arthur le pêcheur de chaussures*, *Notre poème est à nous*, *Ça compte pas*, *Eloge du réel*, *Polion le vagabond* et *Les Magnifiques*. En 2011, suite à la création au Théâtre de l'Odéon du spectacle de Valère Novarina, *Le Vrai sang*, il reçoit le prix du meilleur compositeur de musique de scène par le syndicat professionnel de la Critique de Théâtre, Musique et Danse. En 2012, il crée *La Cour des miracles* au CEF de Sainte-Menéhould avec la troupe Les roses en délire, mettant en scène des jeunes en difficultés et des personnes handicapées mentales. Réalisation du 4^e festival des fromages de chèvre. Compositeur pour *L'Atelier volant* de Valère Novarina au Théâtre du Rond-Point puis, en 2013, il crée *Le Grand cirque du malentendu* écrit par des adolescents en Centre Educatif Fermé et par des adultes marginalisés. En 2014, *Arthur le Pêcheur de chaussures* est traduit en Hongrois par Melinda Gemza et joué au théâtre Csokonai de Debrecen, en tournée pour 2 ans. Il en signe la mise en scène. Création de *Polion le vagabond* dans sa nouvelle version à La Belle étoile, au Lavoir Moderne Parisien et tournée. Réalisation du 5^e festival des Fromages de Chèvre à Courzieu – Festival La voix est libre aux Bouffes du Nord avec Valère Novarina.

CÉLINE SCHAEFFER COLLABORATRICE ARTISTIQUE

Céline Schaeffer est entrée au théâtre par la peinture. Après des études de plasticienne à l'École Olivier de Serres, elle travaille sur l'œuvre de Georges Perec et propose dans le cadre d'un mémoire, à l'Université Paris 8, une « installation-théâtrale » sur *Espèces d'espaces*. En 1995, elle rencontre Claude Buchwald qu'elle assistera sur plusieurs mises en scène dont *Le repas* et *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina. C'est en 1999, lors d'une tournée en Italie que Valère Novarina lui propose de l'accompagner sur sa prochaine création : *L'Origine rouge*. De ce spectacle, va naître une collaboration artistique qui se poursuivra sur les spectacles suivants mis en scène par l'auteur : *La Scène*, *L'Espace furieux* à la Comédie-Française, *L'Acte inconnu* dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes à Avignon 2007, *Le Monologue d'Adramelech*, *Le Vrai sang* en 2011, au Théâtre de l'Odéon et *L'Atelier Volant* en 2012.... Elle met en scène Stanislas Roquette dans un monologue de Valère Novarina : *L'Inquiétude*, dans le cadre des Sujets à vif à Avignon 2012. En 2015, elle réalise avec Valère Novarina, la co-mise en scène de *L'Acte Inconnu* créé au Festival des Francophonies en Limousin, en collaboration avec les comédiens de la section Théâtre de l'École Nationale des Arts de Port au Prince/Haïti. Elle travaille aussi avec d'autres metteurs en scène, comme dernièrement avec Roland Auzet : *Tu tiens sur tous les fronts*, un spectacle sur les textes de Christophe Tarkos. Elle a été chargée de cours à l'Université de Paris 8 et au cours Florent. Elle enseigne actuellement à Sciences Po.

PHILILLE MARIOGE SCÉNOGRAPHE

Après avoir effectué une longue pratique de théâtre amateur et obtenu le diplôme d'architecte DPLG, Philippe Marioge a rejoint le Théâtre de l' Aquarium et ses créations collectives de 1973 à 1976. Depuis il a réalisé 194 scénographies pour 59 metteurs en scène parmi lesquels on peut citer quelques compagnonnages de longue durée avec Gérard Maro, Didier Bezace, Jacques Nichet, François Joxe, Jean-Marie Patte, Valère Novarina, Jean Gaudin, Jacques Seiler, Christine Dormoy, Bruno Abraham-Kremer, et quelques partenariats plus courts avec Augusto Boal, Declan Donnellan, Éric Lacascade, Jacques Falguières, Pipo Delbono, Stuart Seide et avec une quarantaine d'autres metteurs en scène également moins connus mais parfois tout aussi influents. Il a donc mené un travail presque exclusivement théâtral au sein de nombreuses équipes et dans une multitude de lieux à adopter, dont la Cour d'Honneur d'Avignon qui l'a accueilli quatre fois ; en 2001, *L'École des Femmes* de Molière, mis en scène par Didier Bezace ; en 2002, *Platonov* de Tchekhov, mis en scène par Éric Lacascade (qui lui a valu le Grand prix de la Critique du meilleur créateur d'éléments scéniques) ; en 2005, *Les Barbares* de Gorki, mis en scène par Éric Lacascade ; et en 2007, *l'Acte Inconnu* de Valère Novarina mis en scène par l'auteur, avec qui il collabore depuis 1990 et dix spectacles.

EXTRAITS

Extrait *Le Vivier des noms*, Valère Novarina, P.O.L éditeur, 2015

UNE VOIX DANS LE NOIR

Le rideau se lève sur un intérieur très en désordre. À gauche, trois premières marches visibles d'un escalier en colimaçon mènent au galetas, à droite une porte vitrée donne sur une véranda largement ouverte sur un jardin d'hiver ; au centre, une houppelande beige à carreaux a été négligemment jetée sur les accoudoirs d'une bergère Louis-Philippe. Non loin de l'escalier, un vase contenant une demi-douzaine d'œuillets d'Inde semi-fanés et deux amaryllis rose pâle est posé, légèrement de biais, sur un guéridon Louis XVI ; sur une table voisine, du thé est servi dans un service de porcelaine à motifs béarnais, à portée de main de ceux qui viendraient prendre place sur la méridienne Émile Loubet située à proximité. Au mur du lointain, sur une console Vincent Auriol, deux livres sont ouverts à la page cent onze : *Les Bases pulsionnelles de la phonation* d'Ivan Fonagy et *De l'acédie à l'anxio-dépression* de Bernard Forthomme. Dans l'embrasement de la porte-fenêtre donnant sur le jardin d'hiver, peu visible, une boîte à outils et un nécessaire de simplification. Silence absolu. On entend un chien japper : soit de l'alcôve dont personne ne soupçonne encore l'existence, soit du fond d'un cagibi contigu. À deux reprises, on entend des pas provenant de la pièce voisine où se situent sans doute les appartements de M. et Mme Volt. Nous sommes à quelques mois de la guerre, au début de l'automne. Vagues canonnades au lointain. Le chien à nouveau. Au-dessus de la méridienne décrite plus haut, on distingue maintenant, dans un cadre violet et ceinte d'une marie-louise mordorée, une gouache d'Osbert représentant deux collines aveyronnaises entre lesquelles a crû un majestueux araucaria – ou désespoir du singe –, au pied de l'arbre gigantesque, ont poussé deux timides pieds de désespoir du peintre ou myosotis. Cinq fois le téléphone sonne en vain. L'atmosphère devient lourde. Le quatrième mur n'est pas là. Au plafond pend un lustre, éteint. Le plancher est en pente de deux pour cent. Une voix invisible, dans le noir, annonce avec un très léger nasillement tarin des informations contradictoires. Silence tendu. Nouveau silence. Lorsque la voix se tait : nul ne l'entend plus. Soudaine lumière. Fuyons !

L'HISTORIENNE

Ils sortent. Le théâtre est vide ; entre Adam. Adam !

ADAM

D'où vient qu'on parle ? Que la Viande s'exprime ?

L'HISTORIENNE

Il sort ; entrent Les Uniminiens, Les Uniliens, Les Umiens, Les Omniates, Les Huminumiens, Les Inutilisés, Les Umniates, L'Enfant Gymnophysicien, Le Zoographe, Jean Négatif, L'Enfant de Matagasse, L'Enfant Théotuple, L'Avaleur Jamais Plus, Valvulcine, L'Enfant Sextuple, Le Pourfendrier Logique, La Périphérienne, La Vulvienne de Han, L'Enfant de Parlamus, Le Pousseur de Corps, Le Dernier Vivant, L'Ambulancier Glodon, Le Balestrier Bleu, L'Enfant Gymnospiral ; ils embrassent le Trou de Science et sortent. Entre un chien.

LE CHIEN UZEDENT

L'homme n'est pas né.

L'HISTORIENNE

Il sort. L'action a lieu dans l'Usine Kuhlmann, dans l'Ugine Coulement, dans l'Ugrine Ulema, dans l'Usline Culema. L'action a lieu dans un Stade d'Action. L'action a lieu dans un mélodrome de cent mètres sur cent mètres. C'est le trente-six seize mille huit cent cinquante-huit mille huit cent trente-neuf de onze de dix-huit mille cent trente-sept de douze de douze de douze de douze, c'est le quatorze octobre mille neuf cent septante-neuf, c'est le quinze octobre mille neuf cent soixante-dix-huit, c'est le trente-sept juin, c'est le cinq juillet deux mille quinze virgule quatre. Le public demande une nouvelle pénétration, le public demande une nouvelle partie d'action. Les rideaux se lèvent et s'abaissent d'une manière mathématique. La scène représente l'Usine Culemane. Entre un mort. Tout le monde sort, sauf le mort. Entre le mort poussé par l'ambulancier Glodon.

LE MORT

Le monde entre en fusion, le monde entre en confusion.

ÉCLAIRAGES

ATELIER - LECTURE | HÉ VOS OREILLES OREILLISSENT QUOI ?

Tout l'enjeu est là : savoir ce qu'on entend dans le langage. Pour Valère Novarina les mots en savent plus que nous-mêmes. Ils charrient des strates de mémoires ou d'histoires, intimes ou collectives. Chacun les interprète à sa façon. Céline Schaeffer, sa collaboratrice artistique de toujours, accompagnée du musicien Christian Paccoud, puise dans l'œuvre du poète-dramaturge des mots à dire et à redire afin d'en ressentir le rythme et la pluralité des sens. Les participants de cet atelier amateur feront entendre leur voix le samedi 21 janvier, à l'issue de la représentation du *Vivier des noms*.

› **sam 14 & 21 janv, au foyer-bar** | 70€, 46€ | renseignements et inscription rp@theatre71.com

LECTURE À VOIX HAUTE

Christian Paccoud fait ses premiers pas dans plusieurs cabarets parisiens dans les années 1980 et débute au théâtre en 1996 avec *Le Repas* aux côtés de Valère Novarina. Depuis une douzaine d'années, leur collaboration ne cesse de se développer au fil de plusieurs spectacles, notamment dans *L'Opérette imaginaire*, *L'Origine rouge*, *L'Espace furieux*, *L'Acte inconnu...* et *Le Vivier des noms*. « Je n'ai jamais travaillé les textes de Valère, je les ai voyagés, je les ai rencontrés, palpés, respirés et parfois même vomis. Ils se sont collés à mes musiques avec la dignité des petites gens. Je n'ai eu qu'à prendre mon accordéon. » Pour cette soirée aux allures de cabaret, il accompagne les participants de l'atelier lecture à voix haute pour faire pétiller les mots de Novarina.

› **sam 21 janv, à l'issue de la représentation au foyer-bar** | entrée libre sur réservation

EXPOSITION | NOVARINA

Valère Novarina a une approche du théâtre bien particulière, sa démarche n'ayant rien de commun avec celle d'un metteur en scène ordinaire. Théâtre et peinture sont complémentaires et se rejoignent. Ses décors se nourrissent de sa peinture et ses œuvres plastiques de son verbe. À la manière des mots, la peinture est une matière, le dessin une écriture. À l'occasion des représentations du *Vivier des noms*, Valère Novarina expose des affiches inspirées de ses dessins et quelques photographies.

› **du 18 au 26 janv, au foyer-bar** aux heures d'ouverture du bar

ACCÈS

La salle du théâtre est accessible aux personnes à mobilité réduite. Pour mieux vous accueillir, pensez à réserver 48h avant et à vous signaler à votre arrivée.

métro 10 min de Montparnasse, ligne 13 station Malakoff-Plateau de Vanves, sortie 2 (à 3 min à pied du théâtre)

bus 126 de la Porte d'Orléans – arrêt Gabriel Péri-André Coin

bus 191 de la Porte de Vanves – Gabriel Péri-André Coin

vélib' / autolib' à la sortie du métro et autour de la place

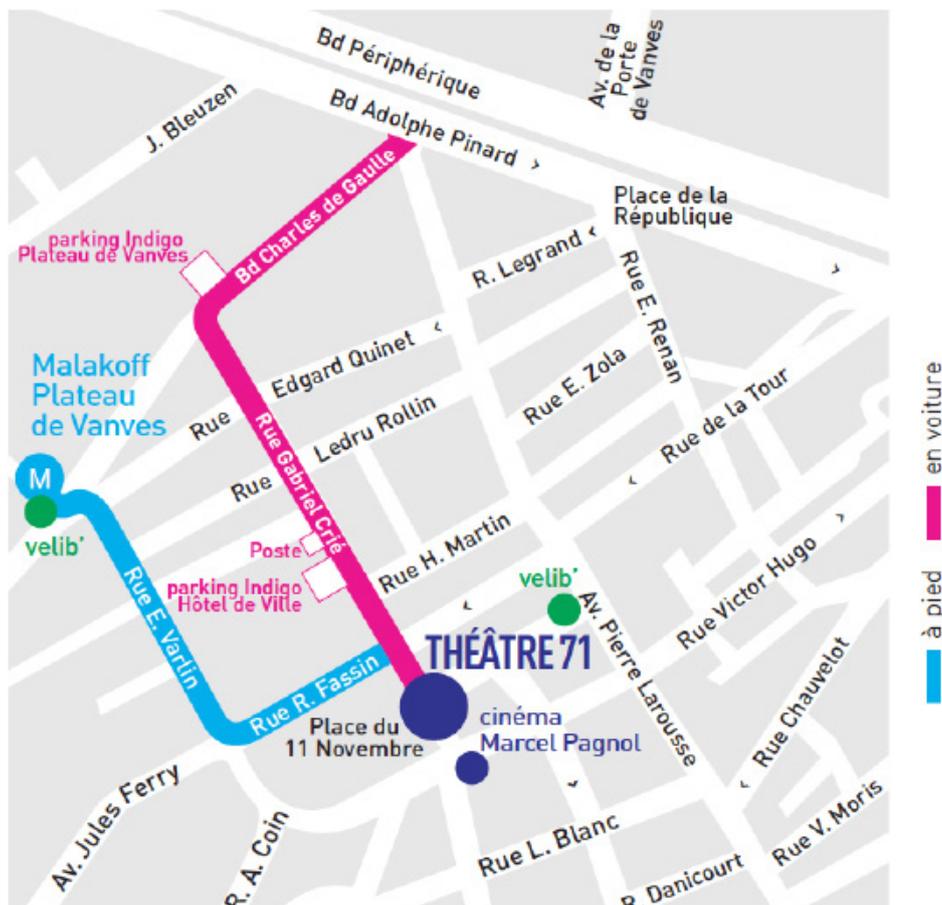
voiture périphérique porte Brancion puis direction Malakoff centre-ville

parking Indigo rue Gabriel Crié, entre le théâtre et La Poste

BAR

Ouvert 1h avant et 1h après les représentations, le bar l'Épicerie du Chistéra vous accueille pour boire un verre, grignoter ou goûter ses spécialités maison. Un endroit convivial pour partager autour des spectacles.

› si vous êtes nombreux, n'hésitez pas à réserver – Nadège Augustellini 06 16 84 08 06





BLOCKBUSTER

RÉGIS HUBY

ANNIE ERNAUX

JEANNE CHAMPAGNE

**FESTIVAL DES OPÉRAS
TRADITIONNELS
CHINOIS**

AMPHITRYON

BRICOLEZ!

IVAN VIRIPAEV

VALÈRE NOVARINA

DON QUICHOTTE

SHAKESPEARE SONGS

JOANNE LEIGHTON

PASCAL QUIGNARD

MARIE VIALLE

PALESTRO

MARTO!

GABER, IO E LE COSE

LES ENFANTS C'EST MOI

LA MOUETTE

OSKARAS KORŠUNOVAS

FRANCK TORTILLER

TRIO OPUS 71

RICK LE CUBE

NOUVELLES TURBULENCES

THEATRE71.COM | SCÈNE NATIONALE MALAKOFF
3 PLACE DU 11 NOVEMBRE 92240 MALAKOFF
M MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES **01 55 48 91 00**

PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION - PARKING RUE GABRIEL CRIÉ

